

<http://dechargelarevue.com/I-D-no-300-Mercy-de-l-homme-pendu.html>



# I.D n° 300 : Mercy de l'homme pendu

- Le Magnum - Les I.D -

Date de mise en ligne : vendredi 3 décembre 2010

---

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

---

Plus que celui de Jean Berthet, avec lequel l'actualité l'a lié, assez cavalièrement je le reconnais (voir la chronique précédente, [I.D n° 299](#) ), le nom de [Canavesio](#) a des chances d'être connu du lecteur, pour peu que celui-ci ait marché dans la vallée de la Roya, que sa curiosité l'ait poussé à visiter [Notre-Dame des Fontaines](#) à la découverte des fresques qui font la réputation du sanctuaire.

En ouverture au livre de **Michaël Glück**, *Passion Canavesio* (à *l'Amourier* ), un détail de ces peintures, oeuvre du Piémontais Giovanni Canavesio, actif dans la région de Nice dans la seconde moitié du XVème siècle. Des 24 scènes qui déroulent sur les murs le scénario de la Passion, le frontispice retient non *la face* du personnage principal, du crucifié, mais celui qui apparaît comme son *profil* ou son revers, sa part d'ombre peut-être nécessaire, Judas le réprouvé, présenté dans sa mort infamante, et dont on trouvera l'évocation vigoureuse dans la septième et dernière laisse du livre :

**il pend**

**l'éventré**

**l'éclaté**

**l'éviscéré**

**il**

**pend**

**tout pend de lui**

**tout**

**tombe**

**la robe est peau qui pend**

**qui dénude l'horreur**

**il pend**

**l'étranglé**

**le crevé**

**il**

pend

sa langue est vomie

(...)

Ce recours à un récit biblique traditionnel, que l'on est amené à réinterpréter, me fait penser aux réflexions d'André Frénaud dans *Notre inhabileté fatale* (Gallimard éd.) considérant le christianisme comme *une formation mythique*, une *dramaturgie* qui lui permet de poser les grandes questions, philosophiques ou spirituelles. De même, en renversant la perspective, en contant une *Passion Judas* plutôt qu'une *Passion du Christ*, Michaël Glück avec une empathie affirmée pour le traître, - derrière cette figure rôde celle du bouc-émissaire - prend de fait le parti de l'homme et le parti du Juif : *Judas / celui qui porte le nom de son peuple*, rappelle-t-il. Et on retient encore ce vers, qu'il est inutile de commenter : *ego moi je Judas juif*.

Plus qu'au geste pictural (incidemment, le *vieux peintre* apparaît, à l'oeuvre "*là-haut / dans les échafaudages*"), Michaël Glück s'attache à la narration, médite sur cette tragédie, pose la question : qu'est-ce qu'un homme ? Le pire d'entre eux sort-il pour autant de l'humanité, ne mérite-t-il pas lui-aussi compassion ? A mon oreille, ces vers convaincus où le poète endosse avec ferveur la culpabilité de Judas font écho à la plainte de Villon : *Frères humains, ayez de nous pitié...*

**Repères** : Michaël Glück : [Passion Canavesio](#) - Éditions de l'Amourier. 48 pages - 16 Euros